

# « Juni », une science exacte

Magique ou scientifique ? Un Canadien s'est penché sur le cas des coups-francs du Brésilien

De Junhino, on croyait tout savoir et tout avoir déjà dit. C'était avant d'apprendre que ses coups-francs n'ont rien de magique, mais tout de scientifique. Et d'ailleurs, ils permettent à la science d'avancer.

C'est un pont qui le dit, il est Canadien et s'appelle Bush, John W. Bush. Un mythe dans son domaine, et son domaine c'est justement le MIT (Massachusetts Institute of Technology). Pour un scientifique, entrer au MIT c'est comme signer au Real Madrid pour un footballeur, ou au FC Barcelone ou encore à l'Olympique lyonnais. On ne veut se fâcher avec personne, on essaie juste de faire comprendre que le MIT, c'est une sorte de temple monumental dans son genre et dans son pays.

## Expliquer les coups-francs de Juninho fait avancer la science

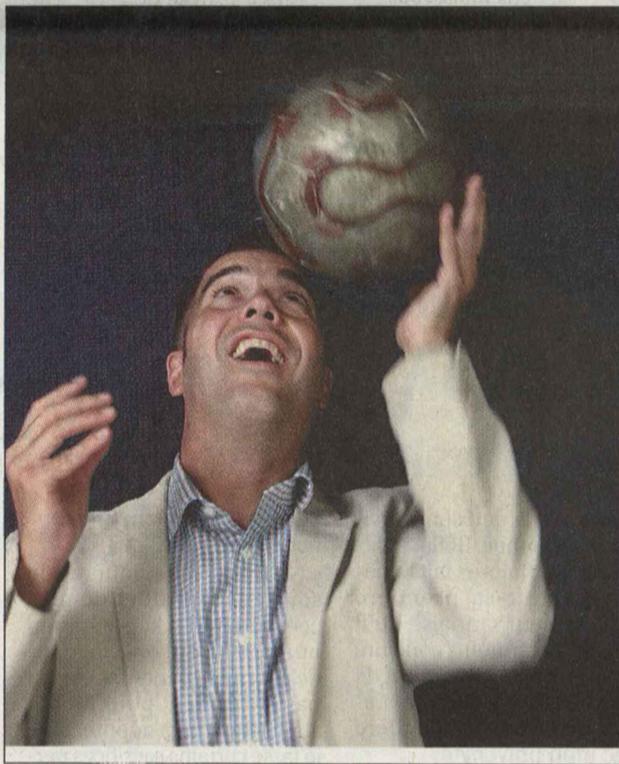
« Expliquer des phénomènes comme la trajectoire des coups-francs de Juninho, c'est important pour faire avancer la science. Cela permet de comprendre bien des choses

dans notre domaine » explique John W. Bush. Ce type, qui est donc une sorte de Zidane de la mécanique des fluides (on dit Zidane, mais on aurait pu dire Platini ou Juninho) a aussi été étudiant, et avait commencé ses études en se posant cette question à propos des footballeurs brésiliens : « mais comment font-ils pour réussir à donner ces courbes au ballon » ?

Il a mis du temps, mais aujourd'hui il sait : c'est grâce à l'effet Magnus, découvert par Heinrich Gustav Magnus, un physicien allemand, mort alors que naissait le football. On dit ça pour situer l'époque. Et au passage, voilà qui explique que le football est un jeu qui se joue à onze contre onze et qu'à la fin, ce sont toujours les Allemands qui gagnent.

Si l'on pouvait être sérieux une minute, on se souviendrait que l'effet des balles en sport comme que le phénomène de portance des ailes d'un avion par exemple, résultent de l'effet Magnus.

Le scientifique va jusqu'à s mettre les coups-francs de Juninho en équation. « Seulement savoir ça, ce n'est pas ce



John W. Bush a beau essayer, il aura du mal à rivaliser avec l'objet de son étude / Photo Philippe Juste

qui me permet de frapper le ballon comme lui. Ni, si j'étais gardien de but, à me permettre de les arrêter ».

On avait eu peur de tomber sur un type qui ramène sa science, une sorte de paricide du Père Noël, on dit ça pour

faire comprendre que la magie des coups-francs de Juninho, on n'a pas bien envie qu'on nous en fasse des dessins. Mais John W. Bush n'est que le fils turbulent de deux profs de français. « Ils auraient honte de m'entendre vous parler dans votre langue » s'excuse-t-il.

C'est pour ça qu'il a donné en anglais ses cours aux élèves de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, qui ont la chance de suivre ces jours-ci ses conférences. Et puis dans ce milieu, tout le monde parle en anglais. Au foot aussi, on parle en anglais, parce que ce sont les Anglais qui ont inventé le football. Mais là-dessus, il n'y a rien de vraiment sûr, scientifiquement aucun John W. Bush n'a rien prouvé. D'ailleurs, c'est un sport qui se parle avec ses pieds et qu'il faut savoir écouter avec ses yeux. On dit ça pour situer, on ne veut se fâcher avec personne.

Philippe Perroud